

Comme l'ancre connaît le sable

de Christelle Vuklisevic

Extrait

Je préfère vous le dire tout de suite : je déteste écrire.

Je tape ces mots sur mon clavier, mais c'est pour faire plaisir à ma mère. Elle a vu une adaptation de *La Promesse de l'aube* à la télé quand elle était enceinte de moi. À la fin du film, elle s'est écriée *par la moustache de Romain Gary* (elle a vraiment dit ça, mon père me l'a raconté), *mon fils sera un génie de la littérature ! Je le traumatiserai et il sera suicidaire.*

Elle n'a pas exactement prononcé la deuxième phrase, certes. Mais elle aurait très bien pu.

Depuis ma conception, mon existence est modelée par ce qui scintille trop près de l'imagination de ma mère. Elle s'est ainsi persuadée que je deviendrais écrivain, dresseur de fauves (tourné 2008 du cirque Bouglione), chasseur de trésors (rediffusion d'*Indiana Jones et le temple maudit* sur M6), chanteur de variété (*The Voice* saison 1), danseur étoile (projection en plein air de *Billy Elliot*), couturier (interview de Karl Lagerfeld au journal de vingt heures), acrobate-cracheur-de-feu (tourné 2016 du cirque Arlette Gruss) et footballeur professionnel (Coupe du monde 2018). Mais auteur, ça, elle n'a jamais lâché l'idée. Elle répétait à longueur de temps qu'elle serait ma première lectrice. Ma toute, toute première.

Moi, je n'ai eu besoin que d'une inspiration pour savoir ce que je voulais être dans la vie : amoureux.

Je devais avoir sept ans et envie d'aimer quelqu'un cet après-midi-là. Je regardais les *Totally Spies* en prenant mon goûter quand ma mère est allée vers une fenêtre. Elle a soulevé un rideau. Les sourcils froncés, elle a marmonné *oh pauvre, il manquait plus que ça*. Je me suis demandé ce que ça pouvait bien être, alors à la pub, je suis sorti dans le jardin.

J'ai découvert, sur la pelouse voisine cafie de meubles et de déménageurs, une fille. Ses tresses s'enroulaient par dizaines en un énorme chignon noir au-dessus de son front. Elle était assise au milieu du vacarme comme une fleur de lavande parmi des abeilles affolées.

Je l'ai tout de suite aimée.

Jusqu'à la semaine dernière, j'adorais écrire. Plus que ça, même.

Je pourrais faire claquer les touches au hasard en regardant un épisode de *La Casa de papel*, juste pour que ma mère entende *tchac-tchac-tchac* depuis le salon, mais elle serait capable de venir vérifier que j'accomplis *la destinée, mon fils, la destinée*.

Et encore, avec ma mère, je m'en sors plutôt bien. Parce que mon père, lui, pendant la grossesse, c'est l'intégrale de *Rocky* qu'il s'est tapée.

La première fois qu'il m'a inscrit à la boxe, j'avais neuf ans. C'était à peine quelques jours après ma rencontre avec la voisine. J'en avais encore des nuages plein le corps, alors je l'ai suivi sans me méfier.

Je me suis retrouvé dans une salle aux néons clignotants, avec des garçons qui me dépassaient tous d'au moins un bâton de colle. La plupart commençait même à avoir des poils sur les mollets. On a couru, sauté, re-couru et re-sauté, tout ça en donnant des coups de poing dans le vide et avec le short qui me rentrait dans les fesses. Ensuite, le prof a braillé *les douze treize vous vous étirez, les quatorze seize avec moi*, et tout le monde s'est agité. J'ai demandé à un garçon un peu moins immense que les autres ce que ça voulait dire *les douze treize vous vous étirez les quatorze seize avec moi*. Il avait sur le front un bouton d'un jaune d'ampoule qui m'hypnotisait. Il a répété : *ben, les douze-treize on s'étire*, et sa voix a changé de fréquence sur le *-tire*.

Comme je devais ressembler, avec ma tronche d'âpi, à l'un des sacs de frappe en plastique qui pendaient du plafond, il a précisé. *Les douze-treize ans, quoi*.

Je ne vais pas vous mentir, j'ai paniqué.

Mais moi, j'ai couiné, j'ai pas douze ans, ni treize... J'ai neuf ans.

Mon timbre de souriceau a dû faire office de preuve, puisqu'il a crié par-dessus les conversations, de sa voix qui bondissait vers des octaves insolites : *Coach, le petit il a neuf ans !*

Alors l'entraîneur a arrêté les combats des grands sur le ring et s'est approché de nous. *T'as quel âge, petit ?*, il m'a demandé, et je lui ai répondu *j'ai neuf ans* en essayant de ne pas pleurer.